

4411 30

LE FAIT VILLAGEOIS EN PAYS BÉTÉ  
ET LES CONDITIONS D'ÉVOLUTION DE L'HABITAT

ORI BOIZO

Communication aux Journées de réflexion  
sur l'habitat rural  
Thème : "Nécessité de créer un G.V.C.,  
l'habitat rural LAGOGUHE (sous-préfecture  
de Daloa) 28, 29 Août 1982.

Fonds Documentaire IRD



010022318

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

LE FAIT VILLAGEOIS EN PAYS BÉTÉ  
ET LES CONDITIONS D'ÉVOLUTION DE L'HABITAT

ORI BOIZO

Communication aux Journées de réflexion  
sur l'habitat rural  
Thème : "Nécessité de créer un G.V.C.,  
l'habitat rural LAGOGUHE (sous-préfecture  
de Daloa) 28, 29 Août 1982.

Fonds Documentaire IRD

Cote : B\* 22318 Ex: *unique*

CENTRE DE PETIT BASSAM - 04 B.P. 293 ABIDJAN 04

Je voudrais d'abord remercier les dirigeants et les membres de l'Amicale de Lagohé qui nous ont fait l'honneur de solliciter notre participation à leurs journées de réflexion sur l'habitat rural.

L'année dernière, à l'occasion de la célébration du premier anniversaire de leur G.V.C., nous avons eu le privilège d'être associés à la fête. Nous avons alors saisi l'occasion pour leur dire nos salutations et surtout nos félicitations pour le sérieux dont ils donnaient à tous l'exemple mais surtout, pour la collaboration et l'entente entre vieux et jeunes, entre cadres et travailleurs des villes d'une part et paysans de l'autre, dont ce jour-là, ils avaient donné l'heureux spectacle. Nous nous en souvenons tous encore aujourd'hui.

Et encore aujourd'hui, cette même vaillante population de Lagohé, sous la direction de ses cadres et tous ensemble, confirment leur haut degré de responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et de leur avenir. Par ce choix judicieux du sujet qu'ils ont fait, du thème qui nous réunit, leurs cadres manifestent ce souci devenu aujourd'hui rare, chez bon nombre de cadres, d'enraciner leur action dans le terroir lui-même, c'est-à-dire de l'orienter en fonction des préoccupations essentielles du monde rural, dont nous sommes tous issus. On comprend donc que nous voulions encore une fois les féliciter et les remercier de cet exemple particulièrement édifiant qu'ils nous donnent, à nous tous.

Ceci dit, nous aimerions maintenant en venir au sujet lui-même. Un sujet très essentiel, avons nous dit déjà parce que se rapportant à un des problèmes essentiels du monde rural et, en raison du seul fait que l'habitat et plus exactement le village constitue l'élément qui offre la première idée qu'on peut se faire d'une société : le mode d'utilisation de l'espace (suivant un modèle dispersé ou dense) le caractère élaboré

ou non de l'architecture, la recherche ou non de l'esthétique, la forme et la taille des cases, la plus ou moins grande propension à moderniser ou le nombre de maisons en dur etc, sont autant de facteurs qui, parce qu'ils accrochent immédiatement l'observation, permettent de juger des habitants, de leur goût, de leur richesse ou de leur pauvreté. Bref parce qu'une société se reflète dans son système architectural et d'habitat.

Mais ce disant, répondons-nous vraiment bien à l'attente des organisateurs de cette rencontre ? En effet, le thème s'est voulu bien explicite, en ce sens qu'il énonce clairement l'élément sur lequel l'on souhaiterait que portent les interventions, à savoir "les matériaux à utiliser". En cela nous donnons raison aux organisateurs. Le thème de l'habitat étant un thème complexe avec toutes les implications qu'il suppose, il ne serait pas indiqué de débattre de tout à la fois.

Tout en saisissant donc parfaitement la justesse d'une telle orientation, notre souhait est cependant de pouvoir faire ici, si on le permet, une réflexion plus large que nous inspire ce sujet, une brève tentative d'intégration des aspects matériel, humain et culturel du problème. De cette manière, la réflexion sur les "matériaux à utiliser" pourra utilement s'effectuer en mettant en perspective les éléments à la fois humains et culturels locaux à intégrer dans un projet de changement et de modernisation villageoise.

Nous voudrions donc vous parler d'abord du fait villageois Bété et de la maison traditionnelle. Ensuite, des conditions de passage de l'habitat traditionnel à l'habitat moderne ou modernisé. Quant au problème de "matériau à utiliser" il ne sera qu'effleuré, nous même n'étant pas vraiment spécialiste de la question.

Pour ce faire, permettez, pour ne pas avoir l'air de monopoliser la parole, que nous ne développons que les grandes lignes de nos idées.

A l'origine et, aujourd'hui encore dans une certaine mesure, le village Bété, - et cela de nombreux auteurs l'ont mis en évidence - constitue une réalité sociale totale, c'est-à-dire que les limites politiques (politique dans laquelle les aînés familiaux détiennent l'autorité pour le fonctionnement d'ensemble de la vie sociale) n'excédant guère la sphère territoriale du village, c'est au sein de la communauté villageoise que l'organisation

sociale, économique et politique s'exprime et s'observe de la façon la plus claire et la plus concrète. Et, l'unité des membres de la communauté se consolidant par des représentations spécifiques (historiques, idéologiques et symboliques en liaison avec certains mythes d'origine) fait du village, une réalité institutionnelle première et homogène dans le monde Bété.

La constitution d'un village trouve à son origine un homme ou un groupe d'hommes issus d'un même père de qui se réclamera la postérité. Ex : Lagoguhé : descendants de Lago ou Guédéguhé : descendants de Guédé. Mais, certains villages sont parfois le résultat d'une scission entre les membres d'un même groupe d'origine. Ex : Guédéguhé et Gbalagoua tous deux originellement Lagoguhé, c'est-à-dire descendants de Lago.

Autrefois, le village était une entité instable, parce que sujette à des déplacements successifs à la faveur de multiples facteurs : épuisement des sols, éloignement de la réserve forestière au fur et à mesure de la colonisation des terres ou insécurité de toute sorte (conflits entre clans, menace réelle ou supposée des esprits maléfiques) etc.

Mais on peut se demander si la facilité de déplacement et de reconstruction des villages à d'autres endroits, n'était-elle pas due au caractère non durable des matériaux, en raison de quoi, les cases elles-mêmes, avec le temps perdent leur solidité et toute leur utilité pour être remplacées par de nouvelles ?

La maison Bété de type traditionnel ne semble pas avoir notablement varié au fil des temps. Tout au plus certaines techniques d'importation y ont été introduites. Par exemple, les serrures aux portes. L'apparition de cases rondes, influence sans doute d'origine extérieure, ne concerne que quelques rares villages aux frontières des autres groupes ethniques (gouro par exemple). Mais d'une façon générale, les cases sont de forme rectangulaire et la toiture est faite de paille à deux pentes.

Le matériau rentrant dans la confection des ossatures, des charpentes et de leur revêtement est fourni par le terroir même du village. Il consiste en du bois d'une relative variété, paille, bambous, diverses feuilles, terre, cordages végétaux etc.

L'ensemble se caractérise par plusieurs types de bâtiments différenciés d'après leur taille et leurs fonctions. Ainsi, la case d'habitation, élément central de tout cet ensemble et nettement plus volumineuse, comporte plusieurs compartiments. Elle ne sert pratiquement que le soir, pour dormir. Il se distingue du hangar (kâti) sans mur ou parfois en partie seulement ouvert sur l'extérieur, à multiples fonctions et servant d'abri ou de repos du jour, de cadre aux activités ménagères et de lieu de stockage de divers instruments et ustenciles.

En principe, les jeunes ont leur case. Le chef de famille a la sienne qu'il partage avec son (ou ses) épouse (s). Les "filles" non mariées (jeunes ou moins jeunes) ont la (ou les) leur (s).

La cour ou la concession (appelé "ligbeu" en langue bété) est un espace central dégagé. C'est vers cet endroit que converge toutes les ouvertures des cases. Elle rassemble quotidiennement les membres du ménage auxquels peuvent s'ajouter des éléments isolés du groupe de parenté : neveux, cousins, veuves, personnes âgées etc.

Il y a donc une conception fonctionnelle (sociologiquement parlant) de l'espace réservé au groupe familial restreint dans le village. Mais il en existe également entre le mode de structuration de l'espace villageois lui-même et l'organisation d'ensemble de la communauté sociale que forme le village.

Si tout village Bété comprend en général deux à trois parties distinctes selon les diverses branches parentales se trouvant à l'origine de sa constitution, dans chaque partie, les frontières entre propriétés familiales n'existent pas. Les cases se jouxtent pratiquement. Les cours ou concessions des uns et des autres s'emboîtent sans transition matérialisée ni crainte d'intrusion. La tradition de la clôture ou de la cour fermée qui privatise en le matérialisant l'espace familial et, signifie donc l'exclusion des autres n'est pas Bété, nous semble-t-il.

A quelle fonction répondrait donc une telle disposition des choses ?

A titre d'hypothèse, on serait tenté de répondre, à la fonction d'intégration de la société villageois, société qui concrétise ainsi dans l'espace et dans les relations qui s'y manifestent sa nature de grande famille.

En résumé de ce qui précède : le fait villageois bété est à l'origine une réalité sociale autonome. Si le village a été parfois sujet à des déplacements ou à des "éclatements" des souches d'origine lesquels aboutissent à la constitution de nouvelles entités villageoises, celles-ci contiennent toujours en leur sein, les éléments de perpétuation du principe d'intégration des membres, et de la sauvegarde de la vie communautaire.

Dès lors, quels seraient les termes essentiels de la problématique d'évolution d'un habitat rural traditionnel à un habitat rural moderne ou modernisé ?

Il nous semble vraiment essentiel et important de se poser une telle question. Elle seule permet, nous semble-t-il et, à la lumière de ce que nous avons déjà énoncé, d'aborder les problèmes du choix des matériaux, dans une perspective qui s'enracine dans la culture et les potentialités locales existantes en la matière.

Mais parlant de l'évolution des choses, ne sommes nous pas déjà dans le débat concernant la tradition et la modernité ? Aussi voudrions-nous dans un premier temps en dire un mot.

L'habitude ou bien alors les contraintes et les comportements qu'imposent aux individus et à leur conscience les modèles culturels étrangers nous font opposer les deux notions et privilégier l'une (la modernité) au détriment de l'autre (la tradition). Tout se passe vraiment s'il s'agissait de choisir entre l'une et l'autre, sans se poser la question de savoir, comment les marier adéquatement. L'exemple le plus frappant est offert par l'évolution même de l'habitat, non pas seulement dans nos villages mais surtout dans nos campagnes. Cette évolution se fait presque toujours au mépris de toutes les contraintes liées aux conditions sociales et naturelles locales, conditions auxquelles les architectes traditionnels avaient su si ingénieusement s'adapter et adapter les choses.

Il est donc à souhaiter qu'à ce niveau, les esprits entreprennent, dès maintenant, de se décoloniser un peu, pour inscrire le passage de la tradition à la modernité dans un même processus d'évolution de la société et des hommes qui la composent, donc à les considérer comme deux étapes complémentaires.

Bref, il ne s'agit certes pas de contempler ou de s'émerveiller devant le passé ancestral, quelque mérite qu'on lui attribue. Il ne s'agit pas non plus de l'exclure totalement de nos préoccupations de changement ou de modernisation. Il ne s'agit pas enfin de contrarier la volonté de changement des villageois et leur volonté de tendre vers ce qui, du point de vue des conditions concrètes de leur vie, leur paraît être le meilleur objectif à atteindre.

Il s'agit de tirer le meilleur parti des disponibilités ou potentialités locales existantes à portée de la main, en vue de réaliser un "mariage" judicieux avec celles qu'offrent les schémas réputés modernisants. Il s'agit plus exactement de trouver une inflexion ou une réorientation de cette volonté de changement qui se traduit bien souvent malheureusement, par des réalisations inadaptées aussi bien sur le plan social et humain que sur le plan écologique, sous le poids d'un certain conformisme dans lequel l'originalité locale cède le pas à une certaine uniformité.

Dans les villages, les cases à la traditionnelle avec des matériaux locaux, continuent d'être construites et constituent même encore la majorité des habitations. Mais les villageois rêvent presque tous à une maison en "dur". Celle-ci a certes des avantages. Elle est belle et plus spacieuse que la case traditionnelle. Elle est durable et, chose importante, définitive. Elle témoigne pour son propriétaire d'une certaine réussite sociale et économique.

Mais que de contraintes ne présentent-elles pour les villageois : d'abord ceux qui ne peuvent encore se la permettre vivent dans un perpétuel sentiment de frustration. Pour ceux qui l'ont construite, elle échappe au milieu villageois tant pour la conception des plans en tant qu'ils sont la transposition des modèles urbains. Et les matériaux, qu'ils soient importés ou même transformés en Côte d'Ivoire (bois scié, tôles, ciment, serrures, etc) s'avèrent toujours fort onéreux pour les villageois. Enfin, pour tous les villageois, l'irruption de la maison en dur dans leur système d'habitat devient un des facteurs privilégiés de la nouvelle stratification de la société villageoise avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer. Bref, autant de problèmes qu'une valorisation et une adaptation (plutôt une réhabilitation) du matériel local permettra de résoudre tout en limitant dans le même temps, la dépendance du monde rural vis-à-vis de l'extérieur lors des opérations visant à l'amélioration de son habitat.



Des recherches et des expérimentations aujourd'hui largement maîtrisées existent. Certaines ont même été déjà effectuées dans notre pays. Celles-ci permettent la réalisation des bâtiments de toutes natures et de toutes fonctions qui se sont révélés très pratiques sur tous les plans : d'abord sur le plan des conditions d'adaptation au climat (confort thermique, climatisation naturelle par exemple). Ensuite sur le plan économique (un des volets importants du problème de l'amélioration de l'habitat en milieu rural) en cela que ces maisons réalisées à partir des matériaux locaux traités et valorisés, n'autorisent que des prix de revient abordables pour les milieux ruraux. Bref, nous espérons que nos amis, spécialistes de la question, s'ils sont présents ici, nous entretiendront là-dessus.

Mais, la création d'un G.V.C. pour atteindre ce but apparaît bien sûr ici, comme un idéal à poursuivre. Et nous croyons pouvoir dire que les populations de Lagohé qui semblent avoir réussi en ce sens dans d'autres domaines, sont bien placées aujourd'hui pour s'y mettre. Il reste maintenant à définir les aspects pratiques d'un tel G.V.C. dont a priori, le principe reste acquis.

Mais, la question de l'habitat rural sous l'angle où nous la considérons prend le sens d'une véritable innovation, dans la mesure où certaines habitudes différentes étaient déjà acquises par les populations villageoises. Pour qu'une telle innovation puisse réussir dans le cadre d'un village, il est utile qu'elle ne soit pas l'entreprise d'individus isolés que la passivité des autres membres non-postulants découragerait très vite. Il conviendrait donc de retenir ici la notion "d'autoconstruction" qui est un acte d'action collective et un système d'autogestion s'appliquant à tous les membres de la communauté villageoise. Autrement dit, mises à part les questions financières et de cotisations propres à toute coopérative, les villageois construisent ensemble, se réunissent ensemble pour résoudre tel ou tel problème lié à la bonne marche de l'entreprise.

"Autoconstruire" c'est donc un acte intégré à la vie quotidienne comme le faisaient jadis les anciens qui s'entraidaient pour la construction de leurs cases. Il se base sur le savoir traditionnel, avec l'aide de techniciens du bâtiment bénévoles ou pas, pour les questions de modernisation. Il comporte un double avantage :

1°/ le travail de construction de la maison est d'autant plus facilité que le matériau se trouve à portée de la main;

2°/ le coût de la main-d'œuvre est nul parce que toute construction se fait sous forme d'entraide mettant à contribution hommes, femmes et enfants. Ces deux aspects neutralisant ainsi pour une grande part, le prix de revient que les villageois consentaient habituellement pour se construire une maison.

Mais comme nous l'avons dit, tout ceci passe nécessairement par l'adoption d'une nouvelle mentalité par les villageois, lesquels doivent s'affranchir d'un certain conformisme pesant. Il n'y a pas de complexe à se faire ou à habiter une maison conçue à partir des matériaux locaux. Au contraire, celle-ci a de son côté l'avantage de l'originalité et d'une meilleure adéquation avec l'environnement.

A ce niveau, pour que ce but soit atteint, il serait souhaitable que dans la mesure du possible, les cadres eux-mêmes en donnent l'exemple, en faisant construire leur propre maison sur ce modèle.

Mais, parallèlement à tout ceci, il s'agit de concevoir une occupation de l'espace villageois de façon à le rendre fonctionnel et attrayant aussi bien pour les jeunes que pour les vieux. Il faut également chercher à perpétuer l'esprit communautaire entre les "frères" d'un même village, village dans lequel, clôtures et autres matérialisations ne devraient avoir qu'une fonction esthétique et décorative.

Pour conclure : ériger un habitat, conçu à partir d'éléments locaux de base, l'adapter aux conditions naturelles et sociales locales, responsabiliser les villageois, dans le cadre de leur habitat amélioré ou modernisé, aux différentes pratiques d'hygiène et de salubrité publiques voilà donc ce qui entre autres, nous semble mériter un accent tout particulier dans notre réflexion d'aujourd'hui.